

Sommet des chefs d'Etat de l'UA à Kigali au Rwanda

Ali Bongo parmi ses pairs

J.O.

Libreville/Gabon

LE président de la République prend part, depuis hier, à Kigali, la capitale rwandaise, au sommet des chefs d'Etat de l'Union africaine (UA). Au menu, l'élection du nouveau président de la Commission de l'UA et des rencontres bilatérales. La Première dame du Gabon, Sylvia Bongo Ondimba, accompagne son époux au cours de ce déplacement.

KIGALI, la capitale du Rwanda, accueille depuis hier le sommet des chefs d'Etat de l'Union africaine (UA). Le Gabon y est représenté par le président de la

République, Ali Bongo Ondimba. Principaux points à l'ordre du jour de cette réunion, l'élection du successeur de la Sud-africaine, Dlamini Nkossazana Zuma, à la tête de la Commission de l'UA, les conflits dans certaines régions du continent.

Mais l'agenda du numéro un gabonais, c'est aussi des entretiens bilatéraux, en marge du sommet, avec certaines personnalités africaines et d'ailleurs.

Ainsi, hier, lors d'une longue session à huis clos, les chefs d'Etat de l'Union africaine (UA) ont étudié une demande de report de l'élection du nouveau président de la Commission de

l'organisation, déposée par les pays de la Commission économique des États d'Afrique de l'Ouest (Cédéao). Selon plusieurs sources diplomatiques, le Tchadien Idriss Deby Itno, président en exercice de l'UA, a exprimé sa réserve, estimant qu'il n'y avait pas de fondement juridique pour enclencher un report. C'est donc hier dimanche, que tout devait se décider, lors de la plénière des chefs d'Etat.

Autre sujet important, la situation au Soudan du Sud. Elle a été au cœur d'intenses tractations depuis plusieurs jours à Kigali. D'ailleurs, depuis son arrivée dans la capitale de ce



Photo : Presse Présidentielle

Photo de famille des chefs d'Etat et de gouvernements.

pays des Grands Lacs, le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon a multiplié des entretiens. La question du retour du

Royaume du Maroc a également été mise sur la table. Dans le cadre bilatéral, Ali Bongo Ondimba s'est entretenu avec certains de ses

homologues, notamment Paul Kagamé, l'hôte dudit sommet, Ismail Omar Guelleh, président de la République de Djibouti, ainsi que Linda Thomas Greenfield, sous-secrétaire d'Etat américaine aux Affaires africaines.

A noter que la première dame du Gabon, Sylvia Bongo Ondimba, a aussi effectué le déplacement de Kigali. Des échanges sont prévus avec les autres épouses de chefs d'Etat, à l'instar de Jeannette Kagamé qui a récemment effectué une visite au Gabon, à l'occasion de la célébration de la journée internationale des veuves et des orphelins.

Tournée républicaine/ Fin de la première phase

Préserver la paix pour l'édification d'une nation forte



Photo : presse présidentielle

Ali Bongo Ondimba s'adressant aux populations de Ndjolé.

Juste KOMBILE MOUSSAVOU

Ndjolé/Gabon

Au terme de son périple dans le Moyen-Ogooué, le président de la République s'est appesanti sur la nécessité de poursuivre les efforts entamés ces sept dernières années.

LE président de la République a bouclé, samedi dernier, dans la province du Moyen-Ogooué, la première phase de sa tournée républicaine après avoir communiqué avec les populations de Makouké, Ndjolé

et Bifoun. Il a appelé celles-ci à préserver, à ses côtés, la paix nécessaire à l'édification d'une nation forte, prospère et juste.

Ces mots ont eu une résonance toute particulière à la Place des fêtes du chef-lieu du département de l'Abanga-Bigné, terre d'Emane Tole, grand chef traditionnel, qui s'était opposé à la pénétration coloniale sur les bords de l'Ogooué. La foule dense a été particulièrement attentive à la volonté du numéro un gabonais de mettre un terme, une fois pour toutes, à "la République des privilèges" dans laquelle, une caste d'élus s'arrogeait la richesse nationale au détriment du plus grand nombre. Reconnaissant sans



Photo : presse présidentielle

Bain de foule du président de la République à l'étape de Makouké.

ambages avoir été un privilégié, du fait d'être un fils de chef d'Etat, Ali Bongo Ondimba n'en a pas moins exprimé son immense gratitude au peuple gabonais qui, a-t-il dit, à travers le soutien apporté au président Omar Bongo Ondimba, lui aura permis d'avoir une existence confortable.

D'où, a-t-il laissé entendre, sa détermination à combattre pour le bien commun à travers "L'égalité des chances". En mettant en place un environnement dans lequel, tous ses compatriotes, quelles que soient leurs origines sociales, pourront s'épanouir en fonction de leurs qualités et talents. Ce, d'autant plus que, selon lui, l'émergence c'est la

méritocratie. Cette vaste et noble ambition n'est pas de tout repos. Car, a précisé Ali Bongo Ondimba, de nombreuses forces d'inertie s'y opposent. Notamment les tenants de l'ordre ancien, devenus ses pourfendeurs les plus virulents.

Qu'à cela ne tienne, le chef de l'Etat a affiché une volonté inébranlable, toute orientée vers la satisfaction des besoins des populations. D'autant que, a-t-il reconnu, de nombreux efforts restent à faire car de nombreux Gabonais souffrent encore. D'où son invite à accélérer le développement de notre pays, en exhortant ses compatriotes "à changer ensemble". Et à poursuivre le programme de



Photo : presse présidentielle

Liesse populaire à Ndjolé.

construction des infrastructures sanitaires, routières et énergétiques, entamé au cours de ces sept dernières années. Tout en mettant un accent particulier sur l'éducation, la formation professionnelle des jeunes et l'autonomisation des femmes. «En sept ans, le véhicule de l'émergence a été bien rôdé. Mais, j'ai besoin d'un copilote pour continuer d'avancer. Et ce copilote, c'est le peuple gabonais», a-t-il précisé. Tout en stigmatisant, sans le citer, un acteur politique local qui se serait fourvoyé sur une chaîne de télévision étrangère en avançant des chiffres erronés sur le coût de l'organisation, par notre pays, de la prochaine Coupe d'Afrique

des nations (Can) et celle de 2012. «Cela relève d'une ignorance ou d'une méconnaissance manifeste de la réalité», a clamé le chef de l'Etat. Entendu que, selon lui, 4 milliards de nos francs représentent une somme dérisoire au regard du coût de la Can 2012. Et que les 6000 milliards de francs CFA, supposés être le coût global de l'organisation la Can 2017, représentent en réalité la totalité des investissements réalisés par notre pays ces sept dernières années.

Dans tous les cas, les populations de Ndjolé, par la voix de leur maire, Jean Prince Mfoume, ont réaffirmé leur adhésion à la politique de l'émergence.

Petit angle

Un leader en phase avec son peuple

J.K.M

Ndjolé/Gabon

EN entamant sa tournée républicaine dans les provinces de la Nyanga, la Ngounié et le Moyen-Ogooué, le chef de l'Etat a pu mesurer l'adhésion des populations à ses ambitions pour le Gabon. D'autant que, dans tous les chefs-lieux de départements des trois provinces visitées, de nombreux jeunes, femmes et hommes ont clairement manifesté leur soutien au numéro un gabonais, en l'exhortant notamment à ne pas se détourner de la voie engagée depuis ces sept dernières années. A maintenir son cap fixé sur la satisfaction de leurs besoins, à travers la construction d'infrastructures routières, éner-

gétiques et sanitaires. Le soutien aux plus vulnérables par l'entremise des prestations de la Caisse nationale d'assurance maladie (Cnamgs). Et, surtout, à bâtir une nation plus juste et égalitaire dans laquelle, tout citoyen pourrait convenablement s'épanouir.

Le soutien populaire était d'autant plus manifeste que les retombées de la politique de l'émergence sont visibles dans ces différentes localités.

A Mayumba, le pont sur la Banio est une réalité. Un vieux rêve des Mayésiens, matérialisé sous le magistère d'Ali Bongo Ondimba. Il en est de même du bitumage de l'axe Mouila-Ndendé-Tchibanga-Mayumba. En dehors de quelques bribes de tronçons, on rallie quasiment, de nos jours, Mouila chef-lieu de la Ngounié, à Mayumba, le chef-lieu du département de la Basse-Banio dans la Nyanga. Sur une route en-

tièrement bitumée, praticable en toute saison. A Lambaréné, la nouvelle unité de production d'eau potable du quartier Isaac est en cours de finition.

Contrairement à certains hommes politiques, ces faits, suffisamment éloquents, ne peuvent être occultés par les populations. Même si, par ailleurs, beaucoup reste à faire.

Quoi qu'on dise et pense, qu'on le veuille ou pas, c'est le troisième président de la République gabonaise qui aura œuvré à la réalisation de toutes ces infrastructures, avec un impact positif visible sur la vie des populations. Sans sa détermination, sa rigueur, son sens du bien commun, il est presque certain que les budgets affectés à tous ces projets auraient pris une toute autre destination. Ou qu'ils auraient été réalisés à minima. Des pratiques naguère élevées au rang de coutume dans notre pays. Et qui ont retardé consi-

dérablement sa marche en avant.

Les tenants de cet ordre ancien, nostalgiques de leurs privilèges et autres passe-droits, souhaitent visiblement inverser le cours de l'évolution positive de notre société. Mais, les populations n'entendent pas faire marche en arrière. Ce serait, à leurs yeux, un retour vers le futur synonyme d'archaïsme, de négation de la nécessaire modernisation de la société gabonaise. Ceci, d'autant plus qu'elles sont convaincues que la politique de l'émergence symbolise véritablement l'avenir et la voie la plus sûre pour leur bonheur et partant pour le développement de notre pays.

C'est dire qu'Ali Bongo Ondimba est parfaitement en phase avec les aspirations les plus profondes de ses compatriotes.